

« *BESTA BERRI. LA FETE-DIEU A ARMENDARITS* »



Présentation sommaire

Identification :

Fête catholique du Saint Sacrement, au cours de laquelle a lieu une procession escortée par une « garde nationale » dansante.

Personne(s) rencontrée(s) :

Jean-Pierre Challet, président de l'association *Armendaristarrena*.

Lucien Delgue, maire d'Armendarits.

Localisation (région, département, municipalité) :

Aquitaine, Pyrénées-Atlantiques, Pays basque : dans une dizaine de villages de Basse-Navarre et du Labourd dont Armendarits, Beyrie-sur-Joyeuse, Cambo, Hélette, Iholdy, Itxassou, Saint-Esteben.

Indexation :

(A) Identification et localisation :

Nom et rôle et/ou fonction de la personne rencontrée :

Jean-Pierre Challet, Président de l'association *Armendaristarrena*.

Lucien Delgue, maire d'Armendarits.

Municipalité, vallée, pays, communauté de communes, lieu-dit... :

Armendarits

Adresse : Mairie, Le bourg

Ville : Armendarits

Code postal : 64640

Téléphone : 05 59 37 68 77

Adresse de courriel :

Site Web :

(B) Description**Description :****Le sens de la fête**

« D'abord c'est la fête du Saint sacrement, c'est au centre de tout, tout le monde ne le réalise pas mais... C'est vrai que pour nous ça nous dit, parce qu'on a fait le catéchisme. Pour ma mère c'est sérieux, elle se prosterne devant, c'est des heures de méditation, bon ... trop pour moi. Et quelque part aussi c'est le retour de l'été, pour moi ça rejoint un peu les traditions ancestrales basques d'avant la christianisation : le solstice d'été c'est la lumière, c'est la vie. »¹

Une fête religieuse

Le neuvième dimanche après Pâques est célébrée la Fête du Saint Sacrement, plus couramment appelée « la Fête-Dieu » ou en *euskara*² « *Besta Berri* », littéralement la « fête nouvelle ». Sept jours plus tard est célébré (le dernier jour de) l'Octave. En 1955, le *Décret de simplification des rubriques* a supprimé l'Octave de la Fête-Dieu, cependant il a été maintenu au Pays basque dans certains villages où la procession est escortée d'une garde costumée.

Selon les définitions admises, la Fête-Dieu est une « solennité religieuse en l'honneur du saint sacrement, au cours de laquelle une hostie consacrée est offerte à l'adoration des fidèles » (Petit Robert) « [...] instituée en 1264 par Urbain IV pour honorer la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie. (Ailleurs, on l'appelle souvent Corpus Christi [« corps du Christ »]. Son caractère populaire a été développé autour de la procession qui suivait la messe.) » (Larousse).

Le moment le plus remarquable de la fête est effectivement la procession, pour laquelle les rues (ou la place) du village traversées par la procession se parent de blanc et de décorations végétales (jonchée d'herbe et de pétales de fleurs, branchages).

La particularité de la Fête-Dieu/*Besta Berri*, telle qu'elle est célébrée encore aujourd'hui dans la dizaine de villages du Pays basque français qui nous intéressent, est la présence d'une garde costumée et armée dans le cortège de la procession (garde que l'on retrouve aussi par exemple à Savièse en Suisse) et plus particulièrement le fait qu'une partie des gardes de cette escorte danse. En effet, ailleurs au Pays Basque, par exemple à Saint-Jean-de-Luz, Ascain, Saint-Martin-d'Arrossa, Espelette, la Fête-Dieu est célébrée par une messe et une procession mais sans garde costumée, ni danse.

Les processionnaires-danseurs exécutent tous le même pas, en entrant et en sortant de l'église, puis sur la place du village et à certains moments de la procession elle-même. Ce pas peut varier d'un village à un autre.

La dimension gaie et colorée de la Fête-Dieu n'est pas interprétée comme un manque de solennité mais se veut au contraire un honneur rendu au Saint Sacrement, l'expression d'une reconnaissance. Elle n'est pas conçue comme un spectacle par ses acteurs, qui insistent sur le recueillement dans lequel elle se déroule. « Cette fête n'a pas de sens si on enlève l'aspect religieux. »³

¹ J.-P. Challet, Armendarits le 11 juillet 2012.

² *Euskara* : la langue basque.

³ L. Delgue, Armendarits le 6 août 2012.

⁴ Sur les 131 logements basqués au village, 26 sont des locataires à l'année et récemment deux habitations ont été construites par Ardes du printemps 2011 à 2012. L'habitation de L. Delgue par Ardes du printemps 2011 est originaire du village. Ainsi, la grande majorité des habitants a grandi

La fête du village

A Armendarits, petit village de 400 habitants environ⁴, la Fête-Dieu est un moment de sociabilité particulièrement important. En effet, outre son caractère religieux premier, la Fête-Dieu est également « *l'occasion de faire quelque chose tous ensemble* ». Pour certains natifs du village qui n'y vivent plus, elle représente l'opportunité d'une visite pour retrouver les anciens voisins. Elle est « *la fête qui réunit le plus de gens, toutes générations confondues : du gamin de quatre ans aux personnes de plus de soixante-dix ans qui donnent un coup de main* ».

Car même si le défilé de la garde en costume est la grande originalité de la fête, celle-ci ne s'y résume pas. L'organisation de la fête nécessite l'adhésion et la participation de tout le village. Le premier rôle revient au curé. Il célèbre la messe et les vêpres et participe à la procession en portant l'ostensoir. Le regroupement de paroisses administrées par un même curé induit une difficulté dans l'organisation de la Fête-Dieu. Armendarits par exemple partage son prêtre avec Iholdy et Hélette. En 1998, année de la reprise de la Fête-Dieu à Armendarits (après dix-neuf ans d'interruption) le curé tenait à être présent et à officier lui-même. La messe eut donc lieu à Hélette le matin et Armendarits l'après-midi. Cette organisation est restée. Par contre, pour l'Octave, la messe a lieu le matin et la procession après les vêpres, en milieu d'après-midi. Actuellement, face aux regroupements paroissiaux dus à la raréfaction des prêtres, l'association *Armendaristarrena* a l'habitude de demander l'aide d'un curé parmi les retraités qui ne sont plus chargés d'une paroisse.

Des hommes tondent de l'herbe pour la jonchée, installent l'autel extérieur et le matériel de sonorisation ; des femmes s'occupent des costumes de la garde, de fleurir l'église et le reposoir, d'habiller et surveiller les jeunes enfants.

Depuis 1998, l'association engage les mêmes musiciens. Une batterie-fanfare (nouveau nom donné à la clique) joue les pas militaires et une harmonie joue les pas de danse. L'harmonie est composée de certains membres de la banda *Koxegi* qui viennent de plusieurs villages du Pays basque et même l'un d'eux de Lourdes. La batterie-fanfare est celle du village de Laressore car il n'y en a plus à Armendarits depuis les années 1970. Les musiciens sont donc tous extérieurs au village mais ils apprécient particulièrement l'ambiance de cette fête et sont considérés en retour comme des acteurs indispensables.

Les figurants de la garde nationale et les musiciens

Appelée « garde napoléonienne » ou « garde nationale », l'origine des costumes des figurants fait l'objet de plusieurs hypothèses que nous développerons plus loin. Outre le faste de leurs costumes, qui accroît encore sur celui de la cérémonie, les figurants de la garde jouent un véritable rôle liturgique qui ne se résume pas à leur défilé, comme l'a observé J.-M. Guilcher en 1972 à Saint-Martin-d'Arberoue. Par contre, les distinctions sociales qu'il a observées entre les différents rôles n'ont pas (ou plus) cours à Armendarits en 2012. Aujourd'hui chacun demande le costume qui l'intéresse lorsque celui-ci « se libère ».

La garde se présente sous deux files, cheminant côte à côte. Par ordre dans le défilé, et généralement par paire s'avancent :

- Les coqs.

Les deux coqs ou *oillarak* sont des danseurs. Leur nom rappelle le coq sculpté surmontant leur bâton. La symbolique du coq est multiple : symbole solaire dans la religion catholique,

⁴ Sur les 130 foyers recensés au village, 26 sont des locataires à l'année et récemment deux habitations ont été construites par des couples dont aucun n'est originaire du village. Ainsi, la grande majorité des habitants a grandi au village (ou y est marié) et connaît donc cette célébration de la Fête-Dieu depuis de nombreuses années déjà.

symbole militaire (blasons) et symbole de la nation française. On ignore son sens initial à Armendarits.

- Le Suisse.

Le Suisse ou *Suisa* ne dansait pas dans ce village, jusqu'à ce qu'à la reprise (1998) un figurant de Saint-Martin-d'Arberou, marié à Armendarits, et qui tenait ce rôle dans son village d'origine, propose de le reprendre tel que lui l'avait pratiqué, c'est-à-dire en dansant. Cela a surpris les plus âgés la première fois. A 49 ans aujourd'hui il occupe toujours ce poste. Parmi ses fonctions liturgiques, le Suisse escorte l'homme qui fait la quête dans les galeries de l'église. L'origine de ce personnage est en lien direct avec les bedeaux apparus au XVIII^e siècle, chargés de la surveillance de l'église.

- Les lanciers.

Les deux lanciers ou *lantzierak* sont eux aussi des danseurs. Les rôles de coqs et lanciers sont souvent attribués aux meilleurs danseurs ; on dit qu'ils « volent » ou dansent « à la souletine ». Comme tous les autres danseurs de la garde (coqs, Suisse, sapeurs), leur pantalon et leurs espadrilles sont brodés de petits grelots qui tintent à chaque pas.

- Les sapeurs.

Les six sapeurs ou *zampurrak* exécutent le même pas de danse que les coqs et lanciers, mais ils sont un peu moins légers, ils dansent plus près du sol. Ils sont reconnaissables à la hache qu'ils portent sur l'épaule et plus encore à leur coiffe, un haut colback noir sur lequel sont incrustés (entre autres choses) des miroirs et des images pieuses.

- Le *makilari*.

Le *makilari*⁵ ou tambour-major est celui qui donne le rythme aux musiciens, leur ordonne de commencer et d'arrêter de jouer. Son rôle demande une certaine dextérité pour manier le bâton au rythme de la musique.

- L'harmonie.

L'harmonie est intégrée à la garde dans son défilé. Elle est la même depuis 1998, composée de musiciens extérieurs au village (l'un d'eux vient même de Lourdes dans les Hautes-Pyrénées), tous membres de la *banda*⁶ Koxegi. Contrairement au village d'Iholdy par exemple, il n'y a jamais eu d'harmonie à Armendarits.

- Les *banderak*.

*Banderak*⁷ est le nom donné aux deux porteurs des « drapeaux de la musique » (ou « de l'air »). Ces drapeaux, rayés de multiples couleurs, sont plus petits que les autres pour être plus légers et maniables car leurs porteurs doivent les faire tourner au rythme de la musique. Un porteur de drapeau originaire d'Hélette (et établi à Armendarits suite à son mariage avec une femme du village) a proposé lui aussi en 1998 d'introduire le pas de danse pour ce rôle car il a été habitué ainsi. L'autre porteur de drapeau avait alors appris le pas. Pourtant, si un jour les porteurs des drapeaux de l'air ne veulent plus danser, ils arrêteront. Les plus anciens de la garde insistent pour que les jeunes dansent le plus possible, mais sans pour autant les y obliger.

- La batterie-fanfare.

La batterie-fanfare est celle du village de Larressore, présente comme l'harmonie depuis 1998. Elle joue les pas militaires, tandis que l'harmonie joue les pas de danse. Il y avait une clique (c'était le nom donné à la batterie-fanfare avant que le terme devienne péjoratif) à Armendarits jusque dans les années soixante-dix, dont d'anciens membres sont encore présents comme spectateurs à la Fête-Dieu. Avec la suspension de cette fête⁸ les musiciens n'avaient plus de véritable occasion de jouer et avaient donc délaissé cette pratique.

⁵ De *makila* : le bâton.

⁶ Voir la fiche d'inventaire du PCI « Banda ».

⁷ *banderak* : les drapeaux.

⁸ Même si ce n'est pas l'unique raison.

- Le Capitaine et l'officier (ou lieutenant).

Le Capitaine et l'officier ne dansent pas. Ils représentent l'ordre et l'autorité, un peu au même titre que le Suisse même si celui-ci joue surtout un rôle protocolaire.

- Les porte-drapeau

Quatre autres porte-drapeau marchent au pas, en prenant soin de se tenir bien droits malgré le poids des drapeaux qu'ils arborent. Les deux premiers sont portés par des jeunes hommes : le drapeau des anciens combattants et le drapeau de la commune (un drapeau basque surmonté du blason d'Armendarits). Les deux suivants, plus petits, sont portés depuis quelques années par des jeunes femmes : *ikurrina* (le drapeau basque) et le drapeau européen.

- Les soldats de l'autel.

Les quatre soldats de l'autel portent chacun un fusil avec baïonnette. Ils sont l'escorte du Saint-Sacrement.

- Les soldats.

Le nombre de soldats peut varier d'une année à l'autre, en fonction de la démographie du village. Leurs costumes sont les plus simples de la garde : un pantalon et une chemise blancs, une cravate noire, une *cinta* (étoffe nouée autour de la taille) verte et un béret rouge. Ils sont armés d'un simple fusil. Bien que les hiérarchies villageoises du passé, qui transparaisaient dans l'attribution des rôles, n'aient plus cours il n'en demeure pas moins un écart entre le prestige d'un costume somptueux et le rôle liturgique d'un figurant dansant par exemple et la simplicité du costume d'un soldat qui marche au pas. Les nouveaux admis débutent généralement par ce poste qui leur permet notamment, puisqu'ils sont pratiquement en fin de cortège, d'avoir un aperçu global et apprendre ainsi plus vite par observation les gestes et attitudes de leurs aînés.

- Les gendarmes.

Les deux gendarmes clôturent le cortège. Ce sont eux qui font la quête à l'extérieur de l'église. Leur rôle principal est de faire régner l'ordre puisqu'ils viennent juste après les soldats, c'est-à-dire les plus jeunes de la garde, supposés plus facilement distraits.

Le déroulement

La Fête-Dieu est une fête évolutive, de sorte que des différences se manifestent entre chaque village. De même la description qui suit est celle de la Fête-Dieu 2012 à Armendarits, des détails peuvent être amenés à changer dans les années à venir. La Fête-Dieu a été adaptée par chaque génération.

A Armendarits on ne tend plus de draps blancs aux fenêtres ou sur le chemin, car à la reprise, en 1998, certaines maisons étaient vides et plutôt qu'une décoration partielle les organisateurs ont préféré s'abstenir. La procession est aussi plus courte. La dernière évolution est l'introduction du drapeau européen, symbole de paix, dans la procession. La pratique s'est également actualisée en introduisant quelques jeunes femmes dans la garde.

Les préparatifs

Une semaine avant Pâques, un noyau de quatre ou cinq membres de la garde se réunissent pour former l'équipe théorique sur le papier, puis ils contactent les autres pour vérifier leur disponibilité. Le dimanche de Pâques, les rôles sont normalement attribués et la liste est transmise à la chef des couturières par le Capitaine.

Chaque lundi, entre Pâques et la Fête-Dieu, une dizaine de couturières bénévoles se retrouvent pour préparer les costumes, les ajuster aux nouveaux participants si nécessaire, recoudre les grelots perdus l'année précédente, elles réalisent tous les travaux de couture nécessaire pour une véritable remise à neuf. Pour les remercier l'association leur offre un dîner « *entre elles* » dans le restaurant de leur choix à l'automne.

Le dimanche de la Fête-Dieu

Le dimanche de la Fête-Dieu, une messe a lieu l'après-midi, suivie d'une procession, puis d'un défilé de la garde sur la place du village.

Le dimanche de l'Octave

Le maire d'Armendarits explique ainsi l'Octave : « *Autrefois, toutes les fêtes religieuses étaient doublées. Huit jours après il y avait en quelque sorte la re-fête. [...] Vous savez ce qu'on dit ? On dit que tout ce qu'on fait pour Dieu doit être parfait. Et si le premier dimanche on a commis quelques petites erreurs et bien on essaie de les corriger le deuxième dimanche. Et le deuxième dimanche c'est parfait.* [Rire] »

Le dimanche de l'Octave, la fête débute dès le matin. Les musiciens des deux formations ont rendez-vous au restaurant du village pour un petit-déjeuner offert par l'association, avant de rejoindre, à la mairie, la garde qui s'y prépare.

Peu avant 10h30, le cortège arrive sur la place du village, en deux file indienne, marchant au rythme de la batterie-fanfare. Il effectue ainsi un premier tour de la place. Au cours du deuxième tour, lorsque le cortège se trouve face à l'église, la musique s'interrompt et le Capitaine donne ses ordres « *Compagnie, portez ... arme ! En avant, pas accéléré... Marche !* ». L'harmonie entame alors un nouvel air, le cortège s'avance vers l'église et y entre en dansant, les gardes situés en tête.

Chacun prend sa place déterminée au pied de l'autel, ou dans la nef et l'allée centrale, sauf les quatre soldats de l'autel qui comme leur nom l'indique encadrent l'autel. Pendant ce temps, le Capitaine et le Suisse descendent à la sacristie chercher le prêtre et les enfants de chœur et les escortent jusqu'à l'autel. La messe de la Fête-Dieu est alors officiee en *euskara* : prières, chants, psaumes, lectures et homélie, eucharistie. L'office s'achève par la bénédiction de l'assemblée. A des moments bien définis, les musiciens invités jouent des extraits de leur répertoire tandis que les *banderak* font tourner les « drapeaux de l'air » en rythme. Le Capitaine et le *makilari* (tambour-major) interviennent également à d'autres moments de la liturgie. La sortie de l'église se fait sur le même mode que l'entrée.

Elle est suivie d'un défilé de la garde sur la place du village, puis vers la mairie où les participants ôtent leurs costumes le temps du déjeuner au restaurant du village, pour ne pas les salir. La chef couturière en profite pour repasser les tabliers des sapeurs afin qu'ils soient toujours impeccables l'après-midi. Le maire invite le prêtre à déjeuner chez lui.

Après le déjeuner, les costumés retournent à la mairie s'habiller une deuxième fois.

Le maire et le prêtre les y rejoignent. « *Autrefois les costumés allaient chercher le prêtre au presbytère quand il y avait un prêtre au village et d'ailleurs le prêtre payait à boire aux costumés à l'époque. Et les costumés allaient chercher le maire aussi chez lui, et l'adjoint. Donc ça prenait pas mal de temps tout ça. Il y avait un prêtre par village donc dans la journée on arrivait à tout faire.* »⁹ Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Depuis la mairie, le maire et le curé marchent entre le Capitaine et l'officier. Arrivés à l'église, pendant que la garde parade sur la place du village, le maire accompagne le prêtre à la sacristie où le Capitaine et le suisse iront le chercher par la suite. Le rôle tenu par les costumés l'après-midi est semblable au matin. A l'issue des vêpres intervient la procession.

Sortent de l'église dans cet ordre : le porteur de la croix, le porteur de la bannière du Sacré-Cœur, les coqs, les lanciers, les sapeurs, le *makilari*, les musiciens de l'harmonie, les *banderak*, la batterie-fanfare, les porte-drapeaux, les enfants tous vêtus de blanc (d'abord les jeunes garçons agitant des fanions sur lesquels sont dessinés le calice et l'Ostie ou l'ostensoir, puis les petites filles portant des paniers emplis de pétales de fleurs qu'elles lancent sur le chemin). Tous s'avancent en direction du reposoir, à l'extrémité opposée de la place, formant

⁹ L. Delgue, à Armendarits le 6 août 2012.

deux colonnes à l'image d'une haie d'honneur au milieu de laquelle s'avance le Suisse, suivi du Capitaine et de l'officier, ouvrant la marche aux enfants de chœur (dont deux portent des lanternes), deux soldats de l'autel, le prêtre portant l'ostensoir, abrité sous un dais porté par quatre hommes (dont deux conseillers municipaux) et suivis de deux autres enfants de chœurs et les deux autres soldats de l'autel, une femme portant la bannière de la Sainte-Vierge (restaurée par l'association), les soldats (simples) et les gendarmes.

Au cours de la procession, les cantiques des fidèles alternent avec la musique profane ou d'inspiration militaire.

Au reposoir, le prêtre s'avance hors du dais et procède à la présentation de l'ostensoir dans lequel est placée l'Ostie consacrée, puis à une bénédiction du village et de ses habitants, en direction des quatre point cardinaux.

La procession poursuit ensuite son chemin, matérialisé par la jonchée de brin d'herbe et de pétales, autour de la place jusqu'à l'église où elle entre pour une dernière bénédiction.

La garde en ressort ensuite pour un nouveau défilé, profane, comme ceux du matin. Elle entre notamment dans le restaurant en dansant pour faire honneur à la maison. S'en suit une collation collective. Plus tard ils ôtent leurs costumes à la mairie et partagent un diner au restaurant.

Éléments matériels constitutifs de la pratique :

- Les costumes, armes et drapeaux.

Les costumes d'Armendarits ont vécu leur propre histoire, cachés dans une maison pendant près de dix-neuf ans pour les protéger d'une probable destruction par des opposants à la fête, ils appartiennent aujourd'hui à l'association *Armendaristarrena*. Pour les plus récents, ils sont achetés ou confectionnés par les femmes du village. Le mode d'acquisition des armes est lui aussi varié : achats, dons, legs, fabrications.

- Le reposoir (qui surmonte l'autel dressé à l'extérieur de l'église) a été fabriqué en 1998 par une religieuse qui était en poste sur la paroisse.

- L'ostensoir, le dais et la cape dorée du prêtre, les bannières et les lanternes, l'autel extérieur ne sont pas entretenus par l'association mais par le prêtre.

- Les instruments de musique sont la propriété des musiciens.

- Les fleurs qui ornent un drap blanc derrière le reposoir ; les pétales de fleur et l'herbe pour la jonchée.

- Les fanions sont dessinés et portés par les jeunes garçons (dans d'autres villages ceux-ci peuvent porter des fleurs de lys blanc), à l'initiative d'une religieuse, qui avait l'habitude de faire faire des activités communes aux filles et garçons mêlés, et avait proposé ainsi de donner un rôle aux plus jeunes garçons qui étaient alors en marge de la fête.

Matériaux (origine, fournisseurs, exploitation, difficultés d'approvisionnement) :

Sans objet.

Outils (origine, fournisseurs, exploitation, difficultés d'approvisionnement) :

Sans objet.

Machines (origine, fournisseurs, exploitation, difficultés d'approvisionnement) :

Sans objet.

Produits réalisés : Sans objet.

Lieu d'exercice :

- L'église auparavant dédiée à l'Assomption de la Sainte Vierge l'est aujourd'hui à Saint-Pierre. Sa nef est dotée de deux étages de tribunes de bois le long des murs ouest, nord et sud. Elle est inscrite à l'Inventaire général du patrimoine culturel¹⁰.
- La place du village : à une extrémité se trouve l'église et le fronton¹¹, à l'autre est installé temporairement le reposoir. A côté de l'église se trouve le restaurant et sa cour.
- La mairie et le restaurant.

Apprentissage et Transmission :

L'apprentissage débute dès l'enfance par l'observation et l'imitation. Lors du défilé qui suit la messe du matin de l'Octave (une des phases de défilé la plus libre), au cours duquel la garde effectue un nombre (indéterminé) de tours de la place, les enfants se joignent à leurs pères ou leurs oncles et marchent à leur côté ou les suivent de manière informelle.

L'après-midi, les enfants les plus jeunes, vêtus de blanc, sont regroupés dans la chapelle de l'église. Ils participent ensuite officiellement à la procession : les garçons agitant des fanions dessinés par leur soins représentant le calice et l'Ostie ; les filles portent autour du cou un petit panier contenant des pétales de fleurs qu'elles sèment sur le chemin du dais qui les suit ; deux filles sont habillées en anges (robe bleue et ailes blanches dans le dos) et marchent les mains jointes.

Un garçon intègre habituellement la garde à quatorze ans, en tant que soldat. S'il est suffisamment grand et qu'il y a besoin de renfort, il peut même être intégré à treize ans. Depuis 2007 quelques filles plus âgées (dix-huit ans et plus) ont demandé à rejoindre la garde. Pour l'instant elles ne dansent pas. Elles occupent (ou ont occupé) les rôles de soldats, porte-drapeau (drapeau basque et drapeau européen), *makilari* (en 2007-2009).

Alors que des filles demandent à participer, certains garçons ne le souhaitent pas, mais ces cas demeurent rares.

Au printemps, un soir, un membre aguerri de la garde réunit les jeunes pour leur apprendre à marcher au pas. Il en profite pour repérer d'éventuels futurs danseurs. Situés vers la fin du cortège, les jeunes soldats ont l'opportunité de pouvoir observer tous les autres rôles, dont les différents danseurs, et repérer ainsi celui qui pourrait leur plaire par la suite. Leurs aînés ont constaté une évolution importante : alors qu'avant l'interruption de 1979 les garçons attendaient avec impatience l'âge d'entrer dans la garde, aujourd'hui il faut « *les pousser un peu* ». « *Quatorze ans, c'était le cap. Celui qui s'habillait à la Fête-Dieu ça y est il était grand. [...] Ce n'est plus une évidence pour les jeunes* ». C'est pourquoi en 2012 un de ces jeunes a été nommé Capitaine. Les aînés essaient de « *responsabiliser la relève* », leur faire prendre conscience de leur rôle et leur donner le goût de cette fête, afin qu'ils en assurent à leur tour la pérennité.

Selon un témoin, avant l'interruption on entrait dans la garde vers quinze ou seize ans et on en sortait vers trente ans. Désormais, il y a moins de jeunes, des participants y restent donc jusqu'à cinquante ans environ.

La façon de faire est davantage transmise que l'historique et le sens de cette manifestation. Jusqu'à présent, les jeunes qui entrent dans la garde ont tous été baptisés, ont fait la première communion et la confirmation. La question ne s'est donc pas encore posée de l'intégration de jeunes n'ayant pas d'éducation religieuse. Mais selon le président de l'association les premiers cas ne devraient pas tarder à se présenter et il estime à titre personnel - et d'autres

¹⁰ Référence IA64000818.

¹¹ Fronton : mur contre lequel on joue à la pelote (basque). Voir la fiche d'inventaire du PCI « *Pilota*. La pelote basque ». A Armendarits, comme dans la plupart des villages du Pays basque, la place centrale est aussi celle où l'on pratique la pelote et où se tiennent les danses, spectacles, marchés, c'est-à-dire la plupart des animations, ce qui en fait un espace de sociabilité majeur.

comme lui - que ce n'est pas un « critère » discriminant, que si un jeune veut entrer dans la garde, il serait regrettable de l'en empêcher au vu du besoin d'effectif et de l'opportunité de l'intéresser à la religion et/ou à la vie du village.

(C) Historique

Historique général :

La Fête-Dieu a été instituée officiellement en 1264 par le pape Urbain IV. Elle est pensée comme une commémoration de la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'eucharistie, c'est-à-dire dans le pain et le vin consacrés, en exposant par l'élévation l'Ostie au cours de la messe. Cette institution répondrait à une provocation hérétique de Bérenger de Tours. En 1318, le Pape Jean XXII décréta dans une bulle qu'une procession solennelle devait également être organisée.

Historique particulier de l'entreprise, de la personne ou de l'organisme, de la forme d'expression ou de l'espace culturel faisant l'objet de la fiche :

A Armendarits on ignore depuis quand cette fête est célébrée. Les Armendariztarrak¹² estiment que la fête de leur village est antérieure à celle d'Iholdy et qu'elle était déjà célébrée avant 1900, mais aucun document l'attestant n'est encore identifié.

Les acteurs reconnaissent ne pas connaître avec certitude l'origine de leurs costumes. Ils ignorent si, dans leur village, à une certaine époque, une véritable milice rurale ou une garde nationale a escorté le Saint-Sacrement au cours de la procession.

Ils ignorent également à quelle époque les villageois ont commencé à revêtir des costumes inspirés de la garde napoléonienne pour créer une garde symbolique spécialement pour la procession de la Fête-Dieu. Nous savons toutefois qu'ils le faisaient déjà dans certains villages en 1894¹³, pratique attestée par un article du *Journal de Saint-Palais* qui évoque l'existence d'une garde d'honneur dont les rôles sont attribués. Une autre indication nous est donnée par Louis Labat qui, après avoir vu le tableau de Marie Garay¹⁴ exposé en 1899 au Salon des Artistes français, alla observer par lui-même cette pratique à Itxassou et en rendit compte dans un article paru en 1901. Il y mentionne la garde costumée mais pas la danse, de même que Marie Garay dans son tableau figure des personnages marchant et non dans une phase de danse. Nous ne savons donc pas non plus avec certitude à quelle époque la garde commença à danser pour entrer et sortir de l'église¹⁵.

Le choix des costumes s'est-il fait en souvenir de l'éclat des costumes de l'armée napoléonienne lors d'un passage au Pays basque (hypothèse évoquée à Armendarits où la garde est appelée « garde napoléonienne ») ? La constitution d'une garde civile en costumes militaires est-elle une réminiscence d'une garde nationale locale qui aurait existé antérieurement ? Comme l'explique X. Itçaina, « *Le problème n'est pas tant de savoir si les soldats de l'Empire se sont ou non arrêtés à Iholdy, mais plutôt de comprendre pourquoi les gens d'Iholdy ont construit et maintenu cette explication.* » Et nous ajouterions qu'il est aussi tout aussi important de comprendre le sens qu'ils leur donnent aujourd'hui.

¹² Habitants d'Armendarits.

¹³ X. Itçaina donne des exemples encore plus anciens : 1862 à Ixassou.

¹⁴ Marie Garay, *Procession de la Fête-Dieu à Bidarray*. Huile sur toile. Vers 1899. Dépôt du Musée des Beaux-arts de Pau au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.

¹⁵ D'après X. Itçaina la danse fut tolérée et parfois même encouragée par le clergé le jour de la Fête-Dieu, « en réaction contre les nouvelles danses « mauvaises qui commencent à s'introduire au Pays-Basque » même si ce « constat est loin d'être général ».

Les interruptions sont un autre point intéressant pour comprendre la signification de la Fête-Dieu telle qu'elle est célébrée au Pays basque. A Armendarits, la dernière suspension a duré dix-neuf ans : de 1979 à 1997 aucune procession n'eut lieu pour la Fête-Dieu. La cause serait une dissension au sein du village, liée à la symbolique de cette célébration. Dans un contexte où le mouvement séparatiste basque prenait de l'ampleur, une partie des habitants du village aurait interprété ces uniformes (supposés) de l'armée impériale et la présence du drapeau français comme des éléments exogènes, symboles d'un Etat français oppresseur de la culture basque. Le Maire de l'époque fit même interdire de défiler sur la voie publique pour éviter d'éventuels troubles à l'ordre public.

Les années passant, le regard sur la Fête-Dieu changea à nouveau et, porté par les jeunes du village avec le soutien des anciens, le projet de relancer la fête apparut avec à nouveau l'adhésion du village. Une association fut créée qui, soutenue par un abbé local, parvint à convaincre également le clergé de donner l'autorisation de célébrer à nouveau la Fête-Dieu à Armendarits.

Par ailleurs, comme l'a justement remarqué J.-M. Guilcher « *chaque reprise a été marquée par des modifications* ». Ce fut le cas à Armendarits où, à la reprise, la procession fut raccourcie et le reposoir - jusque là situé chez le Maire de l'époque - fut déplacé sur la voie publique. Il s'agissait de donner une vision globale de la procession, ainsi cantonnée à la place, dans un but pratique et esthétique. Les témoins reconnaissent qu'il y avait plus de monde dans le cortège avant et qu'aujourd'hui les gens ont tendance à observer la procession plus qu'à y participer, en se plaçant sur le côté de la place et plus dans le cortège.

La Fête-Dieu s'oriente sensiblement vers un spectacle culturel en empruntant des codes au monde culturel associatif et semi-professionnel (création d'une association dédiée, amplificateurs sonores, communication de l'évènement à l'office de tourisme). Les acteurs sont vigilants quant à son évolution, partagés entre le souci de conserver les significations de la Fête-Dieu telle qu'elle leur a été transmise et celui de la réinscrire en permanence dans le contemporain en l'adaptant aux besoins et aux désirs de leur génération.

(D) Intérêt patrimonial et mise en valeur

Modes de valorisation

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Plaquette | <input type="checkbox"/> Site internet |
| <input type="checkbox"/> Guide | <input type="checkbox"/> Boutique |
| <input type="checkbox"/> Portes-ouvertes | <input type="checkbox"/> Show-room/galerie |
| <input type="checkbox"/> Exposition | <input type="checkbox"/> Foire/salon |
| <input type="checkbox"/> Festival | <input type="checkbox"/> Label Entreprise Patrimoine Vivant |
| <input type="checkbox"/> Routes des MA | <input type="checkbox"/> Pôle des MA |
| <input type="checkbox"/> Résidences d'artistes | <input type="checkbox"/> Réseau de professionnels |
| <input type="checkbox"/> Autre | |

Actions de valorisation :

- Chaque année, l'Office de Tourisme de Saint-Palais envoie un questionnaire aux mairies des communes du territoire pour identifier les manifestations de la saison estivale. La Fête-Dieu à Armendarits est ainsi signalée sur le site Internet et la brochure de l'Office de Tourisme.

- L'association contacte également chaque année une radio locale (France Bleu Pays basque) et un journal régional (*Sud Ouest*) afin qu'ils relaient l'information.

Modes de reconnaissance publique (niveaux local, national, international) :

- L'association reçoit une subvention de la commune.
- Elle récolte aussi des dons, notamment au moment de la quête à l'extérieur de l'église et depuis deux ans la moitié des dons faits à l'église pendant la messe.
- Des habitants du village font des dons à l'association pour l'aider à préparer la fête et accueillir les musiciens.
- Des gens autres que les villageois assistent à la Fête-Dieu (surtout à l'Octave) : des habitants d'autres villages du Pays basque, des touristes orientés par leurs hébergeurs.
- Sur Internet plusieurs vidéos de la Fête-Dieu dans d'autres villages (Iholdy, Hélette) sont visionnables.

D'une manière générale, la valorisation et la reconnaissance publique importe peu aux acteurs de la Fête-Dieu, dans la mesure où elle demeure avant tout une manifestation de piété et un événement de la vie de la communauté, qui ne nécessite aucun public autre que les villageois, même si tout le monde est bienvenu. La valorisation se fait surtout en direction des jeunes du village, essentiellement dans un but de transmission.

Documentation / éléments bibliographiques/inventaires déjà réalisés :

- ALBERBIDE, Xipri. 2001. *Besta Berri*. Lasarte-Oria : Ostoa.
- CUZACQ, René. 1953. *Dans le folklore basque : Procession de la Fête-Dieu et Chapelles. Chasse à la palombe. Sur la Maison des Basque et Varia*. Mont-de-Marsan : Jean Lacoste, pp.5-21.
- GUILCHER, Jean-Michel. 1984. « La Fête Dieu ». *La tradition de danse en Béarn et Pays basque*. Paris : maison des Sciences de l'Homme, pp.416-451.
- HERELLE, Georges. 1927. « La procession de la Fête-Dieu à Espelette ». in *Gure Herria* (7^e année, 4, juillet-août).
- ITCAINA, Xabier (1-15 avril 2000). « La Fête-Dieu face à ses interprétations en Pays basque nord ». In *Euskonews.com* [en ligne]. Page consultée le 10 mai 2012.
<http://www.euskonews.com/0102zbk/gaia10205fr.html>
- LABAT, Louis. 1901. « Fête-Dieu en Pays basque » [livret de six pages, numérotées de 315 à 320, sans référence d'édition. Consultable au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne].

(E) Mesures de sauvegarde

Sans objet

(F) Données techniques

Dates et lieu(x) de l'enquête : 17/06/2007 et 17/06/2012 à Armendarits

Date de la fiche d'inventaire : 01/08/2012

Nom de l'enquêteur ou des enquêteurs : Cendrine Lagoueyte.

Nom du rédacteur de la fiche : Cendrine Lagoueyte, Laboratoire ITEM, EA 3002, programme de recherches « Inventaire du Patrimoine Culturel Immatériel en Aquitaine », Université de Pau et des Pays de l'Adour.